

L'esprit des radical sixties

ANNE LEGARÉ, *La crise d'octobre, le monde et nous*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, Collection Champ libre, 2021, 224 pages

Étienne-Alexandre Beauregard

Volume 15, numéro 3, été 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96259ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beauregard, É.-A. (2021). Compte rendu de [L'esprit des radical sixties / ANNE LEGARÉ, *La crise d'octobre, le monde et nous*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, Collection Champ libre, 2021, 224 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 15(3), 10–10.

La construction du
QUÉBEC
au **XX^e** siècle

L'esprit des radical sixties

Étienne-Alexandre Beauregard

Étudiant au baccalauréat en philosophie et science politique à l'Université Laval

ANNE LEGARÉ

LA CRISE D'OCTOBRE, LE MONDE ET NOUS

Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, Collection Champ libre, 2021, 224 pages

Professeure retraitée du département de science politique de l'Université du Québec à Montréal et ex-députée du Québec en Nouvelle-Angleterre, Anne Legaré a vécu la crise d'Octobre de près et de loin tout à la fois. Impliquée à la fin des années 1960 au sein du FRAP, mouvement d'éducation populaire et politique initié par la CSN, elle quitte le Québec en octobre 1970 pour étudier à Paris, d'où elle verra se dérouler la crise, tout en fréquentant des étudiants québécois socialistes et proches du FLQ.

Derrière un titre qui semble annoncer un essai, *La crise d'Octobre, le monde et nous* se révèle plutôt un récit autobiographique où l'auteure puise dans son vécu pour décrire les événements d'Octobre 1970 d'abord comme une manifestation de l'esprit contestataire et progressiste des *radical sixties*. C'est donc avant tout le récit d'une militante socialiste, qui en vient à appuyer l'indépendance du Québec pour réaliser un projet social radical.

ENTRE CAMUS ET SARTRE

Fille d'un ex-député libéral fédéral, Anne Legaré avoue d'entrée de jeu ne pas avoir été d'abord animée par un sentiment nationaliste dans les années 1960, à la différence de la quasi-totalité de la société québécoise alors en pleine Révolution tranquille. C'est la lutte des classes qui la pousse à s'impliquer et à faire de l'éducation populaire, puis à adhérer au mouvement indépendantiste de par ses franges radicales qui y voient un projet socialiste.

La première moitié de l'ouvrage est donc consacrée au cheminement de l'auteure au sein de la doctrine socialiste sous les figures de Camus et de Sartre, le premier incarnant la révolte non violente et le second, le désir de révolution. Elle raconte, avec un niveau de détail superflu, ses emballements, ses hésitations et ses errements, jusqu'à renoncer à son radicalisme : « Comme quoi il est possible de croire *au sens fort* et de se tromper absolument » (p. 111). Cette partie se conclut par l'entrevue accordée à la jeune Anne Legaré par Jean-Paul Sartre, qui dénonce l'usage de la *Loi sur les mesures de guerre* par le gouvernement canadien,

tout en appuyant l'indépendance du Québec comme indispensable voie d'accès vers le socialisme.

LE MEURTRE DE FRANÇOIS MARIO BACHAND

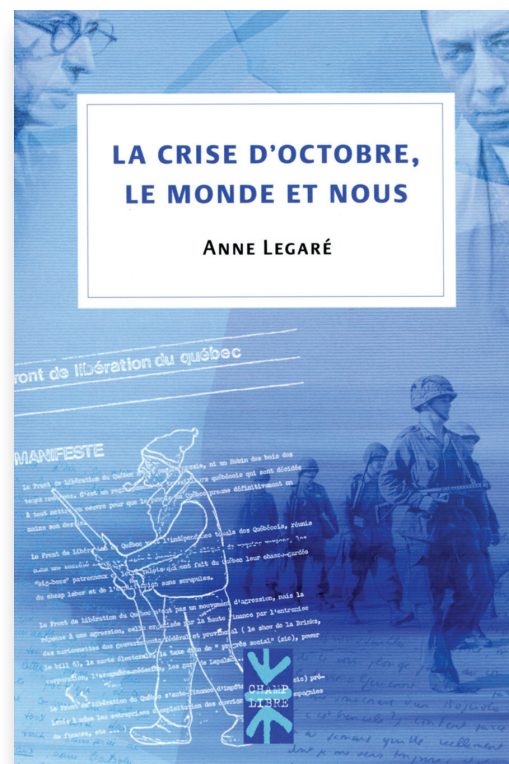
La seconde moitié du livre est consacrée à l'assassinat de François Mario Bachand, felquist vivant en France au moment de la crise d'Octobre, en 1971. Comme elle gravitait dans les mêmes cercles que Bachand à l'époque, et bien qu'elle dise ne jamais l'avoir rencontré, Anne Legaré a été interrogée dans le cadre de l'enquête policière non résolue à ce jour sur ce meurtre.

Racontant sa version des faits, l'auteure souhaite manifestement se distancer de cette sordide affaire [Bachand], y voyant un cas de violence d'État plutôt qu'un règlement de comptes au sein du FLQ.

Racontant sa version des faits, l'auteure souhaite manifestement se distancer de cette sordide affaire, y voyant un cas de violence d'État plutôt qu'un règlement de comptes au sein du FLQ. En comparant le cas de François Mario Bachand à celui de dissidents socialistes assassinés par les services secrets, elle soutient que ce serait une entrevue accordée par Bachand à un journal français d'extrême gauche, alors qu'il se proclamait secrétaire général du FLQ, qui lui aurait coûté la vie. Legaré suggère effectivement que cet assassinat s'inscrirait dans une volonté d'endiguement du communisme à l'échelle internationale, qui « vient de très haut », comme le lui aurait dit un commissaire de police français lorsqu'elle était questionnée à la suite du meurtre (p. 167). Il y a certainement quelque chose de louche dans l'affaire Bachand, mais le traitement qu'en fait Legaré ressemble trop souvent à une tentative de défendre sa version des événements.

UN AUTRE REGARD SUR OCTOBRE

L'angle de *La crise d'Octobre, le monde et nous* est loin d'être inintéressant : bien qu'ils soient plus souvent analysés dans la trame historique et nationale québécoise, les événements d'Octobre 1970 s'inscrivent dans le contexte mondial des années 1960 et 1970, au-delà de la seule perspective nationaliste québécoise. D'une certaine manière,



Anne Legaré l'illustre dans la pratique, car elle raconte effectivement l'histoire du FLQ sans faire allusion au nationalisme, ou si peu. Sans que l'auteure n'élaboré en profondeur sur les liens entre Octobre et les *radical sixties* d'un point de vue théorique, la mentalité de « socialisme et indépendance » qui animait alors son action transparait immanquablement au fil de l'ouvrage.

Il semblerait même qu'elle en conserve une certaine nostalgie, à en juger par son analyse de l'action du mouvement indépendantiste depuis. Fustigeant l'électorisme du Parti québécois, elle se désolait de la stratégie étagée, d'une certaine coupure avec les mouvements sociaux et plus encore du virage identitaire ayant mené le parti à troquer son nationalisme dit « civique » pour une reconnaissance de la majorité francophone. Appelant à « fédérer les luttes démocratiques vers une force commune » (p. 211), on croit percevoir des accents de Chantal Mouffe et de sa « chaîne d'équivalences » dans ses incitations à rebâtir le mouvement souverainiste autour des mouvements sociaux progressistes d'aujourd'hui : écologie, antiracisme, féminisme intersectionnel, alouette. Elle fait mine d'ignorer que la plupart de ces mouvements se définissent aujourd'hui contre l'idée même de nation, ce qui limite passablement les possibilités de convergence autour du projet d'indépendance, qu'ils ont largement délaissé par ailleurs.

Bien qu'il y ait quelques moments forts dans *La crise d'Octobre, le monde et nous*, notamment l'entrevue menée par l'auteur avec Jean-Paul Sartre sur la crise d'Octobre, on ne saurait le recommander qu'aux plus passionnés du mouvement socialiste québécois de l'époque. Encombré par les hésitations idéologiques de l'auteure dans la première moitié, puis par sa défense face au meurtre de François Mario Bachand dans la seconde, cet ouvrage est en définitive une autobiographie qui ne restera pas dans les annales. ♦